

OBSERVATION
D'UN CITOYEN
A SES CONCITOYENS.

. . . . Captos oſtendere civibus hoſtes
Attengit ſolium jovis & cæleſtia tentat
Numina.

Les conquérans de la Baſtille ſont autant de héros auxquels l'état doit ſon ſalut : des hommes ignorés & obſcurs ont fait preuve d'un courage dont on avoit pas eu d'exemple juſqu'à ce jour : pluſieurs ont péri, mais ils ſont immortels ; leurs noms doivent être gravés ſur le marbre, & être inſcrits dans l'hiſtoire.

Dignum laude virum muſa vetat mori.

Généreux corps des gardes-françoiſes, braves ſoldats, eſtimables citoyens, quel patriotiſme, quelle valeur vous avez fai

éclater ! l'habitude & l'exercice vous avoient formés à l'art de la guerre ; vous avez combattu avec des citoyens ſans expérience ; l'amour de la patrie & de la liberté en a fait autant de héros ; votre modeſtie, généreux ſoldats, vous a fait dire qu'ils vous avoient montré l'exemple. Qu'il eſt grand d'être modeſte au milieu du triomphe ! Puiſſe à jamais votre exemple ſervir de modele à tous les militaires. Avant d'être ſoldat, l'homme eſt né citoyen ; il eſt l'enfant de la patrie ; il eſt un enfant dénaturé, s'il emploie ſes armes pour l'aſſervir ; il n'eſt plus qu'un vil eſclave du deſpotiſme. Tout ſoldat qui connoîtra la dignité de ſon état, ſaura que c'eſt la patrie qui l'a armé pour la protéger, & la défendre contre les ennemis de l'état, au-dehors & au-dedans : ces ennemis ſont ceux de tout bon roi qui, comme LOUIS XVI, aime & chérit ſon peuple, & qui met ſa gloire & ſa félicité à commander à des hommes libres, & non à des eſclaves..... Chez les deſpotes qui ſoldent des eſclaves, pour commander impérieuſement à d'autres eſclaves, tous les hommes ſon avilis par l'eſclavage qui les



dégrade ; & les plus méprisables parmi ces esclaves , sont les soldats armés pour donner des fers à leurs freres, à leurs amis, à leurs concitoyens.

Je dois le dire, généreux gardes-françoises, je vois avec regret que l'uniforme, sous lequel vous avez combattu pour la liberté, ait pu être changé. Au théâtre l'on présente les hommes de tous les pays dans le costume sous lequel ils se sont distingués : l'on voit avec plaisir les piques & les armes avec lesquelles les héros ont combattu & triomphé. Votre uniforme étoit plus imposant que celui que vous portez : sous cet uniforme, vous vous êtes montrés citoyens, & vous avez prouvé par votre héroïsme, que vous étiez dignes du nom de gardes-françoises : vous n'avez pas combattu pour asservir votre patrie, vos freres, vos parens, vos amis, vos enfans, votre postérité, mais pour les arracher à l'esclavage. C'est sous un roi vertueux, bienfaisant & citoyen, que vous avez combattu pour l'auguste liberté : c'est contre le voeu de ce prince, le meilleur & le plus sincere ami de son peuple, que des despotes audacieux osoient

menacer les François de resserrer les chaînes qu'ils portoient depuis long-tems, & sous lesquelles ils alloient succomber. (L'esclavage dégrade & avilit l'homme.) Les François ont cédé pendant long-tems à la nécessité, à la force, & à l'empire que le fort exerce sur le foible, & dont il abuse toujours; mais leurs cœurs conservoient ce précieux germe de l'amour de la liberté : ce feu sacré qui doit embraser toutes les ames, n'étoit point éteint; il étoit resté caché, & l'aristocrate auroit pu dire à l'aristocrate trop exigeant :

Incedis per ignes
Suppositos cineri doloso.

Aussi, l'explosion a été terrible, semblable au volcan qui se fait jour, qui vomit la flamme & le feu, & occasionne une commotion terrible. L'abus que des ministres ont fait de leur autorité au nom d'un bon roi, ont soulevé la nation, justement indignée de se voir ainsi outragée & ruinée par des prodigalités sans bornes, & des dépenses qui ne faisoient que s'accroître de jour en jour. Rois de la terre, votre puissance n'est solidement fondée que sur

l'amour de vos peuples ; pour le mériter ; rendez-les autant heureux qu'il est possible : l'abus du pouvoir que des ministres orgueilleux ou des grands despotes exercent au nom d'un bon roi, fait d'abord murmurer ; des murmures l'on passe à la désobéissance. Un roi se déclarera-t-il un tyran pour soutenir des ministres coupables & dissipateurs, ou des grands qui oppriment son peuple ? Pour lors il faut des prisons, des Bastilles & des gibets. Il est bien plus doux, comme Louis XVI, d'être l'ami & le pere de ses sujets, & mettre sa gloire & sa félicité à les rendre libres & heureux.

Il ne suffit pas, généreux François, d'avoir reconquis la liberté, il faut la défendre & la conserver ; ce n'est que par une union constante, & par une concorde amicale, que vous y parviendrez : les ennemis de la patrie respirent, & vous devez être sur vos gardes. Quels efforts ne font-ils pas, pour rendre suspects les plus zélés patriotes ! MM. le marquis de la Fayette & Bailly, recommandables à tant de titres, & si dignes de la confiance générale, n'ont pas été à

l'abri de leurs traits. La capitale du royaume & les provinces, pour conferver cette précieufe liberté que les Parifiens ont recouvrée, doivent s'unir. Le titre qui honore le plus aujourd'hui un françois, eft d'être un bon citoyen : le grade qu'il occupe dans les milices nationales, eft abfolument indifférent : fervir fa patrie, doit être fon unique ambition ; & il doit placer fon unique gloire de l'union, de l'intelligence, de la concorde... Les ennemis de l'état entretiendront, autant qu'ils le pourront, les divifions, & les feront naître. Si vous vous divifez, généreux François, les ennemis de la liberté vous donneront de nouveaux fers ; de quel opprobre ne feriez-vous pas couverts alors ? Le fang des généreux citoyens morts pour la patrie eût donc coulé fans fruit : ce fang précieux, le prix de la liberté de vingt-fix millions d'hommes, eût donc été verfé pour des lâches ou des ingrats ! Ces immortels défenfeurs de la liberté combattoient, fans diftinction de titres & de rangs, des hommes prefque nuds, & des enfans précédoient ou fuivoient l'intrépide grenadier à l'affaut de la Baftille : le véritable honneur, le

ſincere amour de la patrie, ne connoiſſent point de rang; être utile à ſon pays & le ſervir, eſt la gloire & la digne récompenſe d'un bon citoyen.

Les immortels martyrs de la patrie ont détourné l'orage qui grondoit ſur la tête de tous les François, & qui étoit prêt d'éclater: ſi nous reſpirons encore, prevenons des malheurs peut-être plus grands que ceux dont nous étions menacés : ſi les ennemis de la patrie ne peuvent réuſſir à diviſer des citoyens que tant d'intérêt doivent réunir, ils chercheront tous les moyens de les priver de leur ſubſiſtance. Les infâmes accapareurs de grains n'ont pas diſparus en totalité, ſans des précautions ſages : ces ennemis de la patrie, ces traîtres, parviendront à jetter l'alarme parmi le peuple, s'ils ne réuſſiſſent pas à affamer le royaume : peut-être feroit-il ſage & prudent que, dans toute ſon étendue, tous les propriétaires de grains fuſſent tenus de faire une déclaration dans chaque province de ce qu'ils ont dans leurs greniers ou dans leur grange; qu'ils fuſſent tenus de fournir tous les mois un état des grains qu'ils auroient vendus, à qui ils auroient

vendu, & quelle doit être la destination de ces grains; que les gens qui achetent par commission fussent tenus de déclarer pour qui ils achetent; avec ces précautions, chaque province auroit une connoissance parfaite de ses ressources : cet objet est d'une si grande importance, qu'on ne peut trop s'en occuper. Il faut assurer au peuple les moyens de subsister; ôter aux vils accapareurs la possibilité de dévorer la subsistance du pauvre; & par-là déconcerter les projets des ennemis de l'état, qui ne manqueroient pas de profiter du désordre général où jetteroit le défaut de grains.

Dans tous les tems, les soldats fançois ont fait preuve d'héroïsme & de valeur : ce dévouement généreux, pour défendre la patrie contre ses ennemis, doit se concilier avec l'ordre & la discipline, sans laquelle tous les corps s'affoiblissent & dégénerent. Sur quoi compter, lorsque des hommes que l'honneur & l'amour de l'ordre doivent guider, & qui en doivent l'exemple, s'avilissent par la débauche & le libertinage, & ne connoissent plus de subordination ? Toutes les nations seront subjuguées, lorsque

les soldats, qui ont l'honneur de porter les armes pour leur défense, cesseront d'être sobres & subordonnés; leur santé affoiblie, leurs forces diminuées par la débauche, leurs permettront-elles de supporter les fatigues de la guerre? Non, des soldats qui se seroient couverts de gloire dans les combats, & qui auroient pu prétendre à être distingués & avancés, vont tristement languir dans un hôpital, pendant que leurs camarades marchent où l'honneur les appelle: l'amour de l'ordre & de la discipline doit être dans le cœur de tout bon soldat; il a des devoirs à remplir, & il cesse d'être estimable s'il les néglige. Tout soldat qui manque à l'ordre & à la discipline, manque au roi & à la nation, qui l'ont armé pour leur défense; & tout officier à qui le commandement a été remis devient coupable envers la nation & le roi, s'il néglige de maintenir l'ordre & punir les prévaricateurs.... Après avoir montré que la bravoure, innée chez les soldats françois, doit s'allier avec l'amour de l'ordre, qui est le lien & le soutien de tout corps & de toute société, je vais rendre l'hommage que je

dois aux utiles & eſtimables laboureurs : quel eſt le ſage qui pourroit dédaigner leurs travaux, & ne pas envier leur vie douce & ſimple ?

Fortunatus & ille deos qui novit agreſtes.

Ces honnêtes habitans des campagnes, courbés ſous le poids des impôts, pluſieurs accablés par la miſere, dégradés par le mépris que des hommes riches, faſtueux & inſolens, sembloient avoir pour eux, vont enfin reſpirer, & être traités en hommes. L'auguſte aſſemblée des repréſentans de la nation vient de prouver aux généreux cultivateurs qui lui ont apporté des dons, le haut degré d'eſtime qu'elle a pour eux, en les faiſant aſſeoir à la même place deſtinée au cours ſouveraines : de vertueuſes & patriotes citoyennes les avoient précédés, & avoient eu le même honneur. Les laboureurs ont apporté les éconnomies de leurs travaux : des dames, épouſes ou filles d'artiſtes, ont offert leurs bijoux. Quelle élévation, quelle nobleſſe de ſentiment, quel patriotiſme ! puiſſe-t-il enflammer tous les cœurs françois, & être imités.

L'art de l'agriculture doit être le premier

honoré, puiſqu'il eſt utile avant tous, & qu'il fournit à tous; il n'eſt point d'ailleurs de profeſſion & de corps dans la ſociété qui ne ſoit recommandable, lorſque les membres ſe comportent avec honneur & probité, & concourent de toutes leurs forces au bien général. Les citoyens de tous les états attendent avec impatience les biens inapréciables qui vont réſulter des travaux de l'aſſemblée nationale; mais il faut donner le tems de le faire. (Un proverbe vulgaire, dit que Paris n'a pas été bâti dans un jour.) Les hommes de tous les états qui penſent & réfléchiſſent, feront aiſément ſentir aux citoyens peu inſtruits & inquiets, combien il ſeroit dangereux de précipiter des opérations qui exigent d'être diſcutées & approfondies. (Quelques membres de l'égliſe ſe plaignent que l'aſſemblée court la poſte, & qu'on ne peut la ſuivre.) Citoyens de toutes les provinces, ce n'eſt qu'avec du tems que le bien général peut s'opérer; ce tems n'eſt pas éloigné, attendez-le avec patience, trop de précipitation ne ſeroit pas un bien.

L'auguſte aſſemblée travaille jour & nuit pour votre bonheur & votre tranquillité:

donnez-lui le tems néceſſaire pour remplir ſon but : tout citoyen ſe rendroit indigne du bien dont cette aſſemblée doit le faire jouir avec les autres citoyens, ſi ſon impatience, & le refus de payer les impôts, devoit apporter du trouble. L'ouvrage de la régénération d'un royaume, où tout n'étoit qu'abus, déſordre & pillage, ne peut ſe faire dans un inſtant. Citoyens de tous les états, de toutes les provinces, les ennemis de la patrie & du bien public vous diront que rien ne finit ; ils chercheront à affoiblir (s'il étoit poſſible) la confiance que vous devez aux dignes repréſentans de la nation ; les traîtres, ils eſſaieront de tromper votre religion, & jetter le trouble par-tout ; ils profiteroient bientôt du déſordre général pour vous accabler : ce ſont autant de ſerpens cachés ſous l'herbe, & qui infectent tout de leur haleine empoiſonnée : tremblez de prêter l'oreille à leur impoſture & leurs diſcours ſéducteurs ; le remords, la honte & l'eſclavage, feroient la juſte punition de votre lâcheté ; & l'opprobre dont vous vous feriez couverts, vous accompagneroit juſqu'au tombeau.

Dans le nombre des réformes que l'aſſemblée nationale doit faire, la gabelle à ſupprimer eſt un objet de ſa ſollicitude : cet impôt déſaſtreux, qui arme le citoyen contre le citoyen, & qui entretient une guerre inteſtine, ſera ſupprimé. Les aides, qui ſont une ſource de procès, & une inquiſition auſſi odieuſe que terrible, ſeront remplacées ſans doute par un impôt ſur les vignes. Le tabac, qui peut croître dans le royaume, & pour lequel la nation va porter des ſommes conſidérables chez l'étranger, ſera vraiſemblablement cultivé en France, & deviendra une nouvelle ſource de richeſſe pour l'agriculture. Dans ſa ſageſſe, l'auguſte aſſemblée remplacera ces impôts par d'autres impôts que toutes les claſſes de citoyens paieront, ſans privilége ni diſtinction, en proportion de leur fortune : à ce moyen, les habitans des villes & campagnes ne ſeront plus vexés, tourmentés, & dépouillés par les ſatellites de la ferme générale. Des citoyens eſtimables, que la dure néceſſité forçoit ſouvent, contre leur gré & leur conſcience, à ſuivre les ordres tyranniques de leurs avides commettans, deviendront les

amis de leurs concitoyens, qu'ils avoient persécutés. Dans un nouvel ordre d'administration, les hommes instruits auront des places à remplir, & serviront utilement la patrie.

Pour la classe génerale des citoyens, il est une infinité de terres incultes à défricher; des parties considérables des forêts du roi à rétablir : rien de tout ce qui pourra tendre au bonheur puplic, & au bonheur particulier de chaque individu, ne sera indifférent aux dignes représentans de la nation ; & d'un désordre général, tous les citoyens étonnés verront renaître l'ordre & la prospérité de l'état.

FIN.

A Paris, chez Gattey, Libraire de S. A. S. Madame la Duchesse d'Orléans, au Palais Royal, Nos. 13 & 14.